

ZACHARIE
CHASSERIAUD

JONATHAN
ZACCAÏ

BÉRÉNICE
BAÛO

ISALINE
PREVOST

MICHEL
VOÏTA

FAUVES

UN FILM DE ROBIN ERARD

SCÉNARIO JOANNE GIGER et ROBIN ERARD RÉALISÉ OLIVIER BOONJING MONTAGE EMILIE MORIER SON MARC THILL INGO DUMLICH MIKE BUTCHER MUSIQUE NATHAN BAUMANN et GASPARD GIGON LESONS GEORG BRINGOLF
COSTUMES ANNA VAN BRÉE MAQUILLAGE FABIENNE ADAM COIFFURE MIKE CARPINO PRODUCTION ELENA TATTI-ÉLODIE BRUNNER THIERRY SPICHER GILLES CHAMAIL-BERNARD DE DESSUS LES MOUSTIER et OLIVIER DUBOIS
UNE PRODUCTION BOX PRODUCTIONS - LES FILMS FAUVES et NOVAK PROD EN COPRODUCTION AVEC RTS RADIO TÉLÉVISION SUISSE, SSR SRG SOCIÉTÉ SUISSE DE RADIODIFFUSION ET TÉLÉVISION - TELECLUB et
SHELTER PROD AVEC LE SOUTIEN DE L'OFFICE FÉDÉRAL DE LA CULTURE (OF) SUISSE - FONDS NATIONAL DE SOUTIEN À LA PRODUCTIONS AUDIOVISUELLE DU GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG - TAX SHELTER
DU GOUVERNEMENT FÉDÉRAL DE BELGIQUE DE TAXSHELTER.BE ET D'ING-CINEFORUM - LOTERIE ROMANDE - FONDS CULTUREL DE SUISSIMAGE - PROGRAMME MEDIA DÉVELOPPEMENT - FONDATION
CULTURELLE DE LA BANQUE CANTONALE NEUCHÂTELOISE - FONDATION ERNST GÖHNER et STAGE POOL FOCAL EN PARTENARIAT AVEC ULYSSE NARDIN DISTRIBUTION SUISSE OUTSIDE THE BOX

DOSSIER DE PRESSE



NOVAK

RTS

SRG SSR

TELECLUB

OF

FILM FUND LUXEMBOURG

FOCAL

CINEFORUM

LOTTERIE ROMANDE

ING

SHELTER PROD

ING

Europe Creative Hub

SUISSEMAGE

BCN

SWISSFILMS

HENRIEZ

ULYSSE NARDIN

BERGEON

SCHWARTZ ETIENNE



FOURMONT

SWISSFILMS





3 SYNOPSIS

4 ENTRETIEN AVEC LE RÉALISATEUR

8 CASTING

ROBIN ERARD

9 FICHE TECHNIQUE

10 CONTACTS

SYNOPSIS

Oskar vit dans la famille Egger depuis la mort de ses parents. Agé de 17 ans, le jeune homme est en conflit perpétuel avec son tuteur Elvis, qui se fait un point d'honneur de la bonne éducation de son pupille. Décidé à se libérer de cette autorité démesurée, Oskar n'attend qu'une seule chose : la majorité, pour pouvoir s'enfuir en direction du Zimbabwe et commencer une nouvelle vie. Alors que le jeune homme s'évertue à rassembler de l'argent pour s'évader, Elvis ne recule devant rien pour atteindre ce qu'il considère être le bien de son protégé. Les deux hommes s'engagent progressivement dans un duel violent et acharné, qui amènera Oskar à abandonner son enfance pour de bon et Elvis à sombrer définitivement dans la folie.



ENTRETIEN AVEC LE RÉALISATEUR



Comment est né le projet du film ?

C'est toujours difficile de se souvenir du point de départ d'une histoire. Pour « Fauves », j'ai l'impression que c'est la figure d'Elvis qui a permis de lancer la machine. J'ai rencontré plusieurs Elvis dans ma vie. Des éducateurs, des parents, des enseignants... Ces figures paternalistes, narcissiques et pathétiques qui veulent faire le bien des autres dans l'unique but de nourrir leur propre gloire. J'ai par exemple fait une année d'enseignement dans des classes difficiles à La Chaux-de-Fonds, avant de partir étudier le cinéma en Belgique. Dans ce cadre, j'ai fait la connaissance d'un éducateur

chevronné qui avait la réputation d'être le seul à pouvoir maîtriser les « éléments perturbateurs ». Son truc à lui, c'était de s'occuper de ces élèves qui dysfonctionnent, de ces « cas désespérés », et de les remettre dans le droit chemin. Il prenait cette posture de grand frère bienveillant, mais l'objectif était, bien sûr, de briller, de se mettre en valeur. Peut-être même d'assouvir un besoin de domination. Sous la façade vertueuse, j'ai pu ainsi entrevoir des motivations moins louables. Le personnage d'Elvis trouve sa source dans ce type de rencontres. Celui d'Oskar en découle naturellement, en incarnant la révolte au sein d'un système bien huilé.

Quel système ?

Celui fabriqué par Elvis et duquel il est probablement lui aussi une victime. Une cage dorée bien propre et bien rangée, représentée dans le film par cette école d'horlogerie performante et disciplinée. Elvis, ce n'est en fait que la pointe de l'iceberg, ou plutôt une dérive violente et démesurée d'un système patriarcal et autoritaire. C'est en voulant à tout prix faire partie de ce système et même atteindre une place à son sommet qu'Elvis se trouve pris à son propre piège. C'est d'ailleurs pour cela que j'ai voulu retenir le personnage de M. Huguenin ; parce qu'il permet de voir plus loin, d'élargir le spectre. C'est lui qui inflige cette pression sociale dont souffre Elvis. Avec sa présence bienveillante, bien maîtrisée, de politicien qui parle peu, mais qui sait manipuler, Huguenin fait bel et bien partie des fauves du film et participe, en souterrain, à la férocité de cette petite communauté. La rébellion d'Oskar et la résistance qu'il oppose à Elvis finissent par avoir des conséquences néfastes sur tout le système.

Le penchant « fauves » d'Elvis et M. Huguenin se trouve du côté de leur caractère dominant. Qu'en est-il d'Oskar ?

Si on veut en rester à cette métaphore animalière Oskar est au premier abord le fauve privé de sa liberté, mais qui ne se laisse pas faire. Ce qui m'intéressait était aussi de montrer le prix qu'il doit payer pour cela. Pour survivre et retrouver sa liberté, il doit s'endurcir et chercher au fond de lui-même un côté sombre.

Et les lionnes dans tout ça ?

Les lionnes ? Ce sont les gardiennes de la morale. Fanny, c'est l'envoyée spéciale du spectateur. C'est peut-être d'ailleurs le seul personnage intègre et lucide de l'histoire. Elle met son mari face à ses incohérences et à ses futures responsabilités de père. Elle essaye de protéger Oskar, mais participe sans le vouloir au durcissement du duel entre les deux hommes de sa maison. Quant à Zoé, elle incarne ce douloureux dilemme entre liberté et stabilité. Elle fait naître des sentiments chez Oskar, la perspective d'un avenir différent.

On peut constater une filiation esthétique entre vos films, particulièrement visible entre « Fauves » et « Elder Jackson » votre court-métrage précédent. Comment caractériseriez-vous votre style ?

Il faut d'abord rendre honneur aux deux chefs opérateurs – Piotr Jaxa sur « Elder Jackson » et Olivier Boonjing sur « Fauves » – qui m'ont accompagné sur ces deux films et qui m'ont donné les outils

nécessaires pour façonner cette esthétique. C'est devenu l'image que j'aime faire, un style où le montage se fait d'abord à l'intérieur des plans. Je ne pense pas qu'on ait systématiquement besoin de montrer les personnages en gros plan pour gagner en intensité. Je préfère laisser aux mouvements de caméra et aux choix de mise en scène la tâche de découper l'espace et d'effleurer l'action sans l'interrompre. Cette esthétique trouve peut-être également sa source dans mon intérêt pour le cinéma anglo-saxon, où beaucoup de mouvements de caméra se font sur machinerie, de manière très contrôlée. Enfin, je pense que le travail de réalisation que j'ai fait sur des films publicitaires, notamment autour de l'horlogerie, a clairement nourri cette esthétique. Il y a cette volonté de donner vie à des images propres, précises, maîtrisées, calibrées. Cette envie de fabriquer un film comme s'il s'agissait d'une pièce mécanique.

Y a-t-il des films qui vous ont particulièrement inspirés ?

« Snow Therapy » du réalisateur suédois Ruben Östlund m'a beaucoup marqué, autant pour ce qui est de l'esthétique que pour ce qui est de la tension dramaturgique. Il y a aussi le cinéma des Frères Cohen, avec cet humour si particulier, ce ton « Cohenien » que l'on pourrait définir comme « grinçant » ou « tragi-comique ». Et enfin, peut-être en haut de la liste, il y a « American Beauty » de Sam Mendes. Ce film, je le vois à peu près deux fois par an. Je le trouve passionnant, autant au niveau du scénario qu'au niveau de la mise en scène. J'y retrouve tous ces sujets qui me passionnent : la question de la liberté, du départ, du poids de la famille, de ces gens qui ne se sentent pas à leur place et qui veulent mener la vie de quelqu'un

d'autre... Dans ce film, il y a tous les ingrédients qui m'intéressent dans le cinéma. C'est une vraie prouesse, une œuvre hallucinante. Parce qu'elle est sur le fil. Un drame, une comédie noire, avec des moments de thriller, des passages qui flirtent avec l'horreur... C'est une véritable mosaïque de genres, parfaitement maîtrisée.

« Fauves » survole également toute une palette d'univers cinématographiques. On navigue entre le drame, la comédie, le thriller, en passant par le western et la comédie romantique... Comment expliquez-vous ce choix de métissage des genres ?

Je n'ai jamais formalisé la chose en me disant que j'allais faire un film multi-genres. La scène de tir à l'arc au début du film, c'est tout à fait naturel pour moi de la tourner à la manière d'un western. La scène d'intimité entre Oskar et Zoé dans le musée, c'est un plan séquence, en travelling avant, avec une lumière qui peut rappeler un glow de film hollywoodien... Je ne m'impose rien. Je raconte, c'est tout. À vrai dire, cette question des cases et des genres ne me semble plus du tout d'actualité. Le cinéma qui m'intéresse, ce n'est en tout cas pas celui qui reste bloqué sur un ton formaté. Quand je pense à une scène, je me pose toujours la même question : « quelle serait la meilleure manière de la raconter ? ». C'est la seule chose qui compte à mes yeux. La scène peut mériter du drame, de la comédie, du thriller... Peu importe, c'est justement à moi de tirer les ficelles et de jouer avec un ensemble de codes, d'attentes et d'innovations afin de trouver le meilleur équilibre possible.

La bande-son du film tient l'un des rôles principaux. Comment s'est déroulé le travail musical sur « Fauves » ?

La musique participe en effet à la création de l'univers du récit. Elle rythme le film, le ponctue d'intermèdes et renforce d'une certaine manière sa dimension grand public. Donc oui, dès l'écriture, j'entendais les scènes et leurs transitions en musique. Sauf qu'il a très vite fallu se confronter à une réalité financière : on n'avait pas les moyens de faire composer une bande originale d'une telle ampleur. Et puis deux musiciens de La Chaux-de-Fonds – Nathan Baumann et Gaspard Gigon – m'ont proposé une option différente : s'inspirer de Tarantino et créer une sorte de patchwork à partir de musiques préexistantes. Et ça, je dois dire que ça m'a tout de suite parlé. Parce



qu'en fin de compte, cette nouvelle direction m'a paradoxalement donné plus de liberté. Plutôt que de me retrouver lié à un artiste ou à un genre musical précis, j'ai pu voyager entre les univers musicaux – en me laissant guider par les précieux conseils de Nathan et Gaspard. Du coup, on retrouve du rock, de l'électro, de la pop, du Alain Morrisod... Une bande-son sauvage qui oscille entre les différentes tonalités et qui, je l'espère, donne naissance, au bout du voyage, à son propre univers musical.

On retrouve en haut de l'affiche Zacharie Chasseriaud et Jonathan Zaccàï. Comment s'est passée la création de ce duo ?

La première fois que j'ai vu Zacharie Chasseriaud à l'œuvre, il devait avoir 12 ans. C'était en 2011, dans le film « Les Géants » de Bouli Lanners. À l'époque, j'étais déjà en train de travailler sur le scénario. Je me souviens m'être dit que ce gamin était génial et qu'il aurait en plus le bon âge au moment de tourner. Cinq ans plus tard, il jouait Oskar. Jonathan Zaccàï, quant à lui, est arrivé plus tard sur le projet, grâce aux conseils de la directrice de casting belge. Quand aujourd'hui je vois ces deux comédiens l'un à côté de l'autre à l'écran, je suis très fier de les avoir mis ensemble. Ce sont des comédiens excellents qui ont su cerner leur personnage très rapidement. Pour Zacharie, ça en devenait presque énervant. C'est ce genre d'acteur surdoué qui est toujours en train de faire le pitre entre les prises. Au « moteur », il est encore ailleurs, mais à « l'action », en l'espace d'une seconde, il est dedans. C'est impressionnant cette capacité à se mettre dans la peau de quelqu'un d'autre si rapidement. Jonathan aussi m'a épaté sur le tournage. Il a vraiment réussi à

s'approprier le rôle d'Elvis. Un rôle difficile pour lequel il faut faire preuve de finesse pour ne pas tomber dans l'archétype, pour réussir à être détesté sans être complètement détestable... Il a réussi à relever le défi.

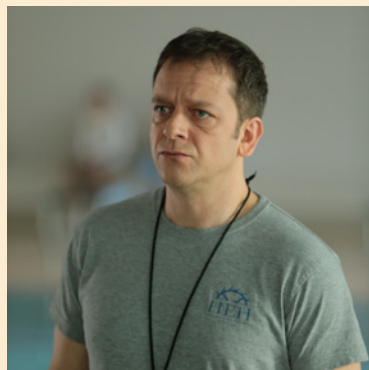
Bien que la cité horlogère suisse du film ne soit jamais nommée, on ne peut s'empêcher de reconnaître La Chaux-de-Fonds : la ville où vous êtes né et où vous vivez. Est-ce que c'était important pour vous de tourner votre premier long-métrage là-bas ?

Quand j'étais à l'école de cinéma en Belgique, les gens ne disaient pas que j'étais suisse, ils disaient que j'étais chaux-de-fonnier ! (Rires). J'ai toujours été très fier de cette ville et j'avoue que c'est presque une mission pour moi de la faire briller. Et puis c'est une ville que j'aime filmer. Une ville graphique, pour ne pas dire cinématographique. Elle a ces grandes lignes verticales qui étirent l'espace et qui peuvent donner l'impression d'être dans une grande capitale. Et d'un autre côté, il y a cette ambiance de village, ce sentiment qu'il est impossible de rester complètement anonyme. J'aime beaucoup ce mélange et je dois dire qu'il convient parfaitement à l'histoire de « Fauves ». La tension propre au personnage d'Elvis ne pourrait jamais se faire dans une grande ville, où la communauté se moque complètement de ce que tu fais, de ce que tu es. Elvis a constamment la communauté qui le regarde. C'est la raison pour laquelle il contrôle aussi bien son image en public, sans pourtant être une célébrité. Dans une ville hybride comme La Chaux-de-Fonds, la communauté est suffisamment grande pour être influente, mais suffisamment petite pour que les choses se sachent...

CASTING



Zacharie Chasseriaud
Oskar



Jonathan Zaccai
Elvis



Bérénice Baôo
Fanny



Michel Voïta
M. Huguenin

Isaline Prévost
Zoé

Hervé Sogne
Didier

Cédric Djédjé
Damien

Sabine Timoteo
Nathalie



ROBIN ERARD

Né en 1982, Robin a étudié à l'IAD en Belgique où il a obtenu un bachelor en réalisation et un master en écriture. A l'IAD, il a réalisé deux courts-métrages, Travail Intime (2005) et Guillaume (2008). En 2010, il réalise Elder Jackson, son premier court-métrage, sélectionné au Locarno FF.

FICHE TECHNIQUE

Producteurs

Elena Tatti
Elodie Brunner
Thierry Spicher
Gilles Chanial
Bernard de Dessus
les Moustier
Olivier Dubois

Réalisateur

Robin Erard

Scénario

Robin Erard
Joanne Giger

Directeur de production

Bernard de Dessus
les Moustier

Chef opérateur

Olivier Boonjing

1^{er} assistant réalisateur

Serge Musy

Scripte

Marie Chaduc

Son

Marc Thill
Ingo Dumlich
Mike Butcher

Décor

Georg Bringolf

Costumes

Anna van Brée

Maquillage

Fabienne Adam

Coiffure

Mike Carpino

Chef électricien

Arnaud Hocq

Chef machiniste

Julien Chassaignon

Montage

Emilie Morier

Musique

Nathan Baumann
Gaspard Gigon

Format

2.39 : 1 (Scope)

Son

Dolby Digital 5.1

Couleur

Couleur

Langue

Français

ST

Anglais, allemand

Durée

93'

Productions

Box Productions
Suisse

Les Films Fauves
Luxembourg

Novak Prod
Belgique



CONTACTS

PRODUCTION

Box Productions
Rue de la Savonnerie 4
CH-1020 Renens
info@boxproductions.ch
+41 21 312 64 11

DISTRIBUTION SUISSE

Outside the Box
Rue de la Savonnerie 4
CH-1020 Renens
info@outside-thebox.ch
+41 21 635 14 34

